

L'ECONOMIE FUNEBRE ET FUNERAIRE EN PAYS BAMILEKE (OUEST CAMEROUN): FACTEUR DE NOUVELLES DYNAMIQUES SOCIALES

Beudelair Noel Kaze^{1*}

**Corresponding Author:-*

L'intrusion des nouvelles visions, des manières de voir le monde à Travers des canons du christianisme et autres avatars tels la mondialisation et le multiculturalisme en pays bamiléké ont notoirement altéré la réalité culturelle de ces derniers. Le deuil, les funérailles et bien d'autres rites locaux ont évolués prenant tantôt des allures de discrédit, tantôt de rayonnement, relatif pour la majorité aux grandes mutations sociales d'après les indépendances surtout d'un point de vu d'actualité. Ces nouvelles manières de faire on engendrer un important flux économiques autour des pratiques funèbres et funéraires bamiléké. La question centrale ici mise en exergue est celle de savoir: comment les pratiques funèbres et funéraires constituent-elles de nouvelles opportunités économiques chez les

Bamiléké de l'Ouest Cameroun? Dès lors, La méthodologie de cette analyse est sou tendu par l'exploitation documentaire ayant permis de saisir la littérature sur la question. Les enquêtes ethnologiques et anthropologiques de terrain auprès de personnes ressources ont permis la collecte des données empiriques sur les sites même de ces pratiques qui se présente comme fleuron d'une économie en plein essor chez les Bamiléké. à terme, Il s'est avéré que les cérémonies funèbres et funéraires bamiléké sont aujourd'hui des émulateurs à n'en plus douter d'une économie sans cesse croissante. Outre, cette neo-économie mortuaire s'adosse sur des échanges commerciales de natures variées tel que les petits commerces, les trafics routiers, les prestations de services (logistiques) et autres tractations financières non moins ressentie qui participent au renforcement de ce point de l'industrie mortuaire en pays bamiléké aujourd'hui plus qu'hier. D'ailleurs, il faut dire que cette économie, non sans empiéter la forme de ces cérémonies d'antan participe de leurs revitalisations dans ces territoires pour la majorité rurales.

Mots-clés:- *L'économie, funèbre, funéraire, Bamileke, Cameroun, dynamiques sociales.*

I- Des Commerces autour des morts

L'ouverture mieux, l'avènement des nouvelles technologies a fortement influencé le milieu socioculturel du bamiléké. Dans le cadre des célébrations funéraires et funèbres, l'érosion de la culture de ces peuples s'identifie sous plusieurs angles dès l'adhésion aux idéologies exogènes. En réalité, l'activité économique qui s'est emparé de ces pratiques au mépris de la symbolique d'antan, a presque totalement transformé ces circonstances au point où elles deviennent des viviers d'une économie fort émergente qui, ont le vois, désormais, Dammé le pion aux lamentations et autres consternations autrefois dénominateurs commun à tous. Outre, l'économie y opérante s'étend sur des secteurs divers et variés. Ses secteurs se voulant tantôt autonomes tantôt collectif. Ainsi, l'exploration qui s'en suit permettra d'en saisir l'effectivité.

L'émergence de l'outil exogène en pays bamiléké, grâce à la mondialisation est fort remarquable depuis le début du XIXe siècle laquelle émergence n'est pas sans objectif en effet, les nouvelles idées et éléments que draine cette émergence en pays bamiléké concours à révolutionner les croyances, l'économie, la politique et même les comportements socioculturels. C'est dans ce vaste ensemble que se situent les pompes funèbres que nous disséquons en trois autres éléments, aujourd'hui établi ou presqu, comme règle au sein de la société bamiléké si non, comme simple mode applicable par tous.

1.1 La morgue

On le sait, c'est au lendemain du congrès de Berlin en Allemand que, ce que les acteurs de la mission de Berlin appelaient les philanthropes, ont été envoyé en Afrique avec des idées claires orientées vers l'aliénation des peuples Africains qu'ils qualifiaient de berbères. Il était question pour ces derniers d'affiner par leurs actes, l'inexistence d'une culture Africaine, et donc de soumettre l'homme africain à leur dépendance totale. Ainsi, l'homme africain qui, jadis, avait ses techniques de conservation de corps à progressivement été emmené à céder face à cette mission occidentale qui, comme nous l'avons dit, devait tout simplement formater l'esprit de ces primitifs. Dans cette suite, est née, comme de nombreux autres éléments, l'entreprise mortuaire en pays bamiléké que coiffe la morgue. En effet, la morgue a désormais attrapé les habitudes des peuples en pays bamiléké et y constitue un point focal des obsèques dans la société. Précisons, qu'elle règne aujourd'hui comme moyen absolu de conservation des corps, elle ne l'a pas toujours été à ses débuts longtemps décrier par ses clients d'aujourd'hui, elle a dû prendre du temps pour être accepté de tous et reste irréversiblement clé pour ce peuple jadis retissant à toute conduite venue d'ailleurs. Mais seulement, cette entreprise spécialisée dans la conservation du corps en vue d'une préparation grandiose des obsèques draine avec elle, une autre facette moins évidente qui est centré sur l'économie des personnes ou mieux, la famille attristé. Il suffit d'un calcul mental pour savoir ce que donne aux services de thanatopraxie, le séjour mensuel d'un cadavre dans leurs locaux. En effet le séjour d'une dépouille dans ces milieux se facture en moyenne de 20 à 50, voir, 100000 FCFA Pour une nuitée et peut varier selon les morgues. Il faut remarquer qu'en plus des prix vertigineux que reçoit la morgue, un élément du milieu mortuaire très important : le vêtement du mort des honneurs rendus au mort chez les bamiléké, la tenue est un point important c'est ce qui explique que des budgets tout entiers sont soutient alloués à l'achat des vêtements servent à vêtir le défunt. Les bamilékés accordent une place de choix aux décédés c'est ce qui explique la qualité impressionnante des vêtements qui utilisent certaines familles pour leur dépouilles, et ce malgré leur statut financier très modeste. Aussi se dresse un paradoxe de plus en plus impressionnant chez les peuples bamiléké. En effet, certaines familles qui côtoient la misère au quotidien, survivent par conséquence et, n'ayant nullement pu offrir une tenue considérable au défunt de son vivant réussissent tout de même à se redorer le blason dans ces circonstances. Ils se retrouvent souvent à investir des sommes à donner le vertige dans l'achat du vêtement du défunt mort dans le manque moins, ces types d'acte s'inscrivent dans la pile de données culturelles drainées, imposées quasiment et bien assimilée par le peuple bamiléké qui ne participe pas moins à l'hégémonie occidentale, engagé dans sa déconstruction de mœurs, d'organisation, grave, de sa culture tout entière, contraignant de fait la position de L.S Senghor dans sa lutte pour l'affirmation de la culture Africaine lorsqu'il définit la culture comme étant :

«Une certaine façon propre à chaque peuple de sentir et de penser, de s'exprimer et d'agir qui est la symbiose des influences de la géographie et de l'histoire, de la race et de l'ethnie¹ ».

Aussi claire qu'il paraisse, l'absorption/disparition de certains aspects des cultures bamiléké serait comparable à un Crime contre l'humanité tout entière, la culture africaine restant mère des autres cultures. D'ailleurs, ne ditons pas souvent que l'Afrique est le berceau de l'humanité! Si l'impérialisme dans sa quête de formatage a donc été mise à mal par les indépendances, les cultures Africaines seraient à nouveau embarqués dans une nouvelle spirale d'absorption qui porte le nom de mondialisation avec la transformation des pratiques culturelles africaines en général et bamiléké en particulier. On ne saurait donc méconnaître la réalité, d'ailleurs, Senghor² s'insurge et propose qu'il est nécessaire d'en venir à l'équation suivante: *« l'indépendance de l'esprit doit être égale à l'indépendance culturelle ».* L'équation restant virtuelle, irréaliste et incomprise dans la réalité, le vécu est bien tout autre chose avec un effritement voir même une disparition de ses originalités culturelles d'ailleurs, les objectifs des occidentaux n'étaient-ils pas suffisamment préparés et savamment implémentés? Il s'agissait tout simplement par des stratégies malicieuses, d'occidentaliser le monde, les peuples Africains spécifiquement, en ignorant carrément tout ce qui représentait leurs identités, leurs mœurs, leurs visions du monde etc. L'éducation par le canal de l'école et des églises a donc participé à ériger un modèle d'hommes nouveaux, constitué d'une élite dépourvu des valeurs liées à sa culture propre. La mission, par le canal de l'évangélisation et de la scolarisation, a de ce fait provoquée en pays bamiléké une situation de déréliction, de déculturation et d'aliénation.

Il y a de ce fait lieu de réaliser d'avantage combien le lessivage des cultures africaines fut savamment planifié par les occidentaux depuis toujours et continu sous de nouvelles formes aujourd'hui. Une innovation pouvant en cacher une autre, à l'industrie de la morgue se joint illico, celle de pompes funèbres.

1.2 Les pompes funèbres Elles sont à l'image des nombreuses innovations ayant envahi le milieu culturel bamiléké en générale et funèbre en particulier. Elles apparaissent en pays bamiléké à partir des années 1955 dans la foulée d'une vague de nouvelles données culturelles d'après indépendance. Il s'agit en général d'organisations informelles en charge de l'organisation des funérailles. Dans le contexte qui nous concerne, à savoir l'entreprise funéraire en pays bamiléké, elle est répartie sur deux axes d'interventions notamment, le deuil célébré (funérailles) et le deuil proprement dit (lamentations) l'intervention des pompes funèbres à cette dernière phase en pays bamiléké est patente tant dans le déploiement que dans la visibilité. La responsabilité qui lui incombe est forte et s'étend de la levée de corps à l'inhumation. En effet, ces spécialistes du contexte funèbre ont depuis quelques années déjà, le vent en poupe en pays bamiléké tant on ne doute plus du soin qui y est réservé à la dépouille. Elles sont constituées de voitures haut de gamme, spécialisés dans le transport des Voir Léopold Sédar Senghor, *Paroles*, Dakar NEA, 1975 ² Op.cit. 2 dépouilles pour un itinéraire retenu qui se veut identifiable au lieu de départ qui est la morgue pour le domicile où sera installée la dépouille mortuaire pour la suite des célébrations.

Seulement, les familles aux pouvoirs financiers considérable n'hésitent pas à s'offrir en exhibition avec la dépouille en s'offrant notamment pour certains, le tour complet de la ville ou mieux les coins les plus populaires de leur villes. Cette phase est aussi l'endroit par excellence des protocoles funèbres insoupçonnés accordés au trépassé avec parfois des rangées de véhicules et d'autres engins à deux roues qui s'étendent les uns derrières les autres pour former les rangs allant souvent jusqu'à perte de vue ; dans une uniformité de couleur adéquate au deuil (noir ou blanc) avec bien souvent la mise en exergue de la famille éprouvée qui se caractérise de nos jours par une tenue faite pour la circonstance. En pays bamiléké, la taille du cortège n'est pas anodine. Elle donne entre autre à comprendre le statut du défunt et bien plus, la taille du cortège permet d'avoir une idée sur la taille financière et sociale de l'être décédé et partant, de la famille concerné. Le mort en pays bamiléké bénéficie des honneurs les plus insoupçonnés de bout en bout, de toutes les processions de circonstance.

D'ailleurs, le cortège est chapeauté par la voiture transportant le corps et escorté minutieusement par des orchestres et autres chorales qui vendent également leurs services aux familles qui nécessitent leur accompagnement. Ces différentes activités sont très florissantes en pays bamiléké du fait d'une industrie sans cesse grandissante. Il faut dire que, dans les pratiques contemporaines générales, ces entreprises de gestion de la mort bénéficient d'une crédibilité très soutenue comme nous pouvons le remarquer dans ces propos de Chevalier (2010:93) lorsqu'il écrit :

« Dans les heures qui suivent le décès, les familles soucieuses du devenu corporel s'en remettent plus ou moins complètement aux professionnels du funéraire auxquels sont délégués maintenant de manière générale les modalités matérielles et symboliques de la prise en charge du décès ».

On peut voir combien la mort est bien ancrée au cœur de la création d'entreprises à fort revenu qui y trouve un secteur favorable à l'éclosion d'une économie toute particulière. Sauf que les peuples bamiléké ne franchissent pas encore ce cap de la pratique thanatopraxie. Signalons-le, les rites qui prévalent ici permettent encore plus ou moins la proximité au corps (dépouille) c'est seulement en circonstance de force majeure que l'on accorde l'exclusivité du service aux thanatopracteurs ou autres services municipaux compétant, il s'agit des cas de putréfaction du corps, d'infection du corps, susceptible d'entraîner une large contagion. Que ces peuples fidèles à leurs pratiques traditionalistes se trouvent contraints à une participation passive aux soins de leurs dépouilles.

La seconde intervention de cette entreprise mortuaire est centrée sur la logistique du site du deuil et plus précisément la maison principal du deuil (domicile du défunt), lieu d'exposition provisoire de la dépouille pour les derniers hommages. La maison du deuil naguère mise à jour par l'option du nettoyage ordinaire connaît aujourd'hui un traitement peu vulgaire et franchis de plus en plus des proportions de l'extravagance selon les propos d'une de nos ressource. En effet, cet axe du service de pompe funèbre s'occupe de la mise à jour de la maison du deuil. Leur activité consiste à décorer la maison. L'investigation nous a permis de voir que l'habillement d'une maison de deuil exige des montants financiers importants et s'applique selon les clients, à l'habillage de l'ensemble des murs de ladite maison. Bien plus un aspect remarquable de cette phase de la décoration est réservée à l'espace sur lequel est déposé le cercueil dès son retour de la morgue. Dire qu'il est considérable à un paradis visible ne saurait être une exagération tant tout le confort du milieu d'exposition du cadavre est remarquable. IL faut rappeler que, ici, les factures que présente ce paramètre de l'industrie funéraire et funèbre sont tout aussi ostentatoires et font dire à certains observateurs que la culture en elle-même est fortement en perte de vitesse au profit des démonstrations financières dorénavant mises à la mode en conteste actuel dans la célébration de ces rites.

De façons générale ou presque, l'élite Bamiléké de l'extérieur de son territoire et surtout sa diaspora, a, au contact d'autres cultures et ce grâce à son dynamisme notoire, puiser d'énormes manières de faire et d'agir tantôt par contrainte de la mondialisation, tantôt par l'éducation reçu ou même par le simple fait de l'habitude, qu'elle à ramener au terroir pour une adoption totale. A cette catégorie d'acteurs, il faut ajouter les opérateurs économiques, les hommes politiques qui dans ces circonstance, ne posent jamais d'acte anodins. Ils veulent pour les uns prouver à leurs homologues et collègues venus d'ailleurs, par la splendeur de leur logistique, leur capacité à s'affirmer. Pour les autres, ils veulent conquérir de la ressource humaine capitalisable à d'autres fins. De toute évidence, c'est à ces différentes composantes sociales que renvoient les apparences des cérémonies funèbres et funéraires de nos jours en terre bamiléké, le distinguo du rang social de l'organisateur *lambda* pouvant être visible à partir de la logistique déployée.

Comme on peut s'apercevoir, le suivisme des peuples Africains qui par ailleurs, seraient en passe de se faire phagocyter culturellement parlant, par une culture occidentale en quête d'expansion, se seraient laissé avoir c'est alors que le rythme d'extraversion, certes commun chez les africains, décrit néanmoins une courbe assez rapide chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun. Mais là n'est pas le problème. En réalité, on déplore le fait que les Bamiléké soient eux même des facteurs de cette acculturation en cours par leurs comportements, faits, et conduites quotidiennes et Dongmo T (2012 :11) de

s'insurger du basculement de ces pratiques. parlant des funérailles il écrit: «*ce qui était hier un évènement obligatoire certes, mais à forte connotation symbolique aussi bien dans le fond que sur la forme, davantage un devoir de mémoire se soit mué en instrument de positionnement et de rapport de force pour les acteurs impliqués* » D'une manière générale, les Bamiléké se sont ainsi abandonnés à la merci d'une nouvelle conduite à savoir celle de la mondialisation, induisant entre autres le brassage culturel et tout ce qu'il engendre, laissant ainsi se noyer, au fond d'un passé précolonial son authenticité. Ces différents facteurs, ont provoqués des mutations dans la gestion de la mort. Chez les bamiléké au lendemain de l'indépendance. Dans cette réalité en lien avec l'indépendance s'inscrit inéluctablement d'autres éléments non moins témoins de l'aliénation culturelle progressive des bamiléké, bien que participant simultanément à ce qu'il convient d'appeler l'économie de la mort et s'inscrivant dans l'angle matériel du funèbre et du funéraire.

1.3 Le cercueil et les gerbes

La révolution du milieu culturel bamiléké c'est aussi fortement matérialiser dans l'industrie du bois au lendemain des indépendances. Pour ce qui est de ce secteur de l'industrie autour de la mort, il a connu une évolution galopante. En effet, l'unanimité de nos ressources situ l'arrivée effective de cercueil en culture bamiléké au XXe siècle. Il convient d'abord de rappeler que, les cercueils utilisés dans les temps anciens en pays bamiléké relevaient du manuel, confectionner en matériel locaux dont l'essentiel étaient les bambous l'ont ainsi mise en œuvre pour contenir le corps étant une inspiration des modèles du clergé (missionnaires blancs) qui possédaient des cercueils de bois à l'aide desquels ils enterraient leurs morts cette inspiration rythma le quotidien des peuples bamiléké pendant longtemps jusqu'à la vulgarisation des nouvelles structure en charge de la confession de cet outil qui aujourd'hui tient à des proportions tant de luxe que de commerce proprement dit. Rodrigue Wouassi, rapportant les propos d'un patriarche Bafoussam écrit : « Jean Claude Nergou relève que Sindjou, premier maire de la ville de Bafoussam, menuisier de formation ouvrit en 1957 le premier atelier de fabrication ouvrit en 1957 le premier atelier de fabrication des cercueils dans la ville¹ ». Le secteur du cercueil ne manquera pas de prendre son envol dans celle partie du pays qui, tout comme les autres, et le Cameroun en général, fait face à une crise économique. ainsi naîtrons de nombreuses entreprises de petite taille (petite entreprise aux rangs desquels les ateliers de fabrication sur l'impulsion des initiatives privées en quête du profit. C'est alors que le secteur s'est amélioré généralement sur le territoire de l'ouest Cameroun et partant, du pays bamiléké pour en arriver au visage que nous relevons de la fabrication du cercueil de nos jours avec sa vulgarisation avérée.

L'intérêt accordé à l'entreprise de la mort contemporaine a particulièrement modifier le monopole de la fabrication de cercueils aux menuiseries exclusivement spécialisés dans la fabrication du cercueils s'il est vrai que de part et d'autre du territoire bamiléké, des secteurs de marchés tout entiers sont occupés par des menuiseries spécialisées dans la fabrication exclusive du cercueil, nous l'avons confirmé sur le terrain avec le point focal de Bafoussam où, l'entreprise de cercueil et autres meubles. Il en est pas moins vulgaire de se rendre à l'évidence qu'aujourd'hui, la fabrication du cercueil est diversifiée au point où il ne relève d'aucune surprise de remarquer que la quasi-totalité des menuisiers officie dans la fabrication des cercueils à côté d'autres meubles auxquels ils s'identifient les spécialistes.

De plus, la commercialisation de cet outil de la mort en pays bamiléké suit une stratégie visiblement très organisée et stratégiquement installé au tour des morgues comme nous l'avons remarqués à Dschang et dans d'autres chefs-lieux de Département de la région mais, il faut préciser que ces commerçants de la mort y réalise des revenus indénombrable pour la simple raison que la catégorie du cercueil et la qualité du bois utilisé qui définissent le prix de vente outre selon un récapitulatif du terrain, les prix varient entre 30 et 1.000000 de FCFA. La taille de ce secteur d'activité continu à connaître une courbe crescendo qui elle, s'explique par la demande sans cesse croissante. La grande floraison du marché en pays bamiléké vient à la suite d'une idée forte qui a toujours animé les bamiléké à savoir le désir de rendre un honneur de haute dimension à leurs morts.

1.4 Les Gerbes

Les Gerbes de fleurs font partie intégrante des grandes innovations qu'a connu la gestion de la mort en pays bamiléké, renfonçant de ce fait, l'économie qui s'est fortement emparer de la mort. De faite, dans la quête incessante d'un honneur mérité au défunt, la culture ou mieux, le recourt à la gerbe de fleur s'est fortement implanté dans les mœurs bamiléké et s'offre déjà comme un point concurrentiel des différentes familles qui organisent les obsèques de l'un des leurs. On n'en compte pour certaines inhumations, des dizaines de gerbes de fleurs et parfois même un peu plus. Autrefois, peu en vue lors des obsèques en pays bamiléké, elle fait actuellement la mode des enterrements dans cette culture. Conçut pour signifier soit l'attachement soit l'amour envers les défunt, elle est devenu très vulgaire pour l'intérêt des acteurs des pompes funèbres qui en sont les principaux bénéficiaires. Il faut préciser que, dans certaines associations culturelles de femmes en pays bamiléké, la gerbe de fleur tient lieu d'obligation, tous les membres contribuent pour assister des adhérents frappés par le malheur. Des remarques de terrain montrent que de nombreuses familles vont de leur pouvoir économique pour en faire une exagération. S'il est rare de voir une tombe désormais en pays bamiléké sans gerbe de fleurs, alors il ne relève désormais que de l'évidence de trouver des tombes saturées de gerbes de fleurs. Le marché de gerbes de fleurs regorge comme tous les autres secteurs commerciaux, ses variations de coûts de vente. En effet, les gerbes de fleurs peuvent être ordinaire c'est-à-dire sans inscription de message et ceux portant des messages particuliers que l'on

¹ Rodrigue, Wouassi, Ladjinou, « l'économie de la mort chez les Bamiléké de la période post-coloniale : essai d'analyse sur le marché, le cout de la mort et leurs impacts sur le développement» in Z. Saha et J. R. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, PP. 425-434

inscrit sur la gerbe de fleur. Ainsi, les prix connaissent des variations, allant d'une catégorie à une autre tel que nous l'avons constaté sur les différents marchés de gerbes de fleurs, situés généralement dans les encablures des morgues.

Il faut dès lors remarquer que le capital a réservé aux fleurs en circonstance de deuil relève d'un budget à part entier. Seulement, l'homme bamiléké ne ménage aucun effort lorsqu'il est question de dire ses derniers adieux à un être cher décédé. C'est sans doute l'élément qui incite certaines familles à ensevelir leur mort avec de nombreuses gerbes de fleurs. D'aucuns mettent leurs pouvoirs capitaliste en exergue pour offrir en de tel circonstance, de véritables bijoux en guise de gerbes de fleurs spécialement conçue. Il est nécessaire de remarquer que, contrairement aux autres secteurs d'économies autour de la mort qui se veulent autonome, le marché des fleurs se greffe très souvent à celui du cercueil.

Si cette mise ensemble des éléments d'inhumation relève d'un avantage pour le client, elle participe d'avantage à l'enrichissement d'une économie mortuaire déjà puissante en société bamiléké. Outre ces outils contemporains d'accompagnement du défunt qu'encensent les bamiléké, un autre maillon vient s'ajouter à la chaîne il s'agit de l'entretien de la tombe gagne des proportions remarquables du point de vu de l'esthétique comme le présente généralement les tombes des dernières décennies chez les bamiléké. Rappelons tout de même que l'enterrement chez les bamiléké se voulait simple et exempt de toute œuvre artificielle, pour cela, elle se résumait au remblaiement de la tombe à l'aide de la terre préalablement extraite de la même fosse, avec des mesures que prenaient les acteurs de l'enterrement en vue d'éviter que la terre de tombe ne soit drainée par l'érosion. Pour des personnes très regardantes, ils protégeaient leurs tombes à l'aide d'une feuille de tôle suspendu sur la tombe. Par contre, l'évolution des mœurs a entraîné un traitement particulier à la tombe. Nous avons dans le cadre de l'enquête de terrain réaliser que la tombe ordinaire est menacé et poussé vers la disparition au profit des tombes faites de béton et autres matériaux de construction. Les tombes les plus simples sont couvertes de béton à la surface. Pour d'autres en revanche, on passe ainsi à des tombeaux de luxe comparable à des muni châteaux pour mort, pour d'autres encore, il faut tout simplement bâtir de gigantesques caveau familiaux. Cet embellissement de tombe est en phase avec les mutations que connaissent les pratiques culturelles bamiléké au lendemain des progrès scientifiques et technologiques. Dans la foulée de ses grandes mutations, notamment celles subit par la sépulture, des critiques se lèvent pour remettre en cause cette nouvelle manière de faire qui mettrait à mal l'extraction des reliques.

1.5 La communication

Aujourd'hui, la communication occupe une place de choix dans l'économie de la mort elle est répartie sur plusieurs canaux en pays bamiléké. Les outils rudimentaires de communication sont relégués au second plan les tambours ont perdu leurs valeurs communicationnelle datant en sedan le champ, à une communication plus fluide, née des nouvelles techniques de la communication et de l'information dont les bamiléké n'en sont pas exempt. Le secteur de l'audio-visuel en est un constituant remarquable. Cet aspect des pratiques funéraires et surtout funèbres est l'apanage tant des radios et télévisions privées que publique. Luc Mbembe affirme à cet effet que:

«Au niveau des media audiovisuels, on assiste à une recrudescence des publications à travers les ondes et les images, des programmes entiers des obsèques, des billets de remerciement pour l'assistance aux obsèques (...) des tranches d'antennes spéciales sont réservées à ce qui est communément appelé communiqué et avis de décès»

Dans ce macroélément des NTIC que sont les medias, la presse écrite ne joue pas les moindres rôles. Elle reste également à l'affût du profit et joue un grand rôle de diffusion de ces pratiques culturelles en général et chez les Bamiléké en particuliers. Il n'est pas étonnant de voir l'entièreté de la une de certains journaux nationaux et régionaux être occupés par les sujets d'obsèques. Evidemment, le système capitaliste que l'on reconnaît aux bamiléké leur donne souvent raison d'être les meilleurs clients de telles circonstances d'ailleurs, la publication d'un article dans une presse écrite pouvant nécessiter des moyens financiers, chacun y va de son degré de richesse pour obtenir soit une page, ou une colonne dans un journal. À l'évidence, la courbe des publications relevant du domaine des obsèques va croissante tant dans la presse écrite privées que publique. En générale, ces organes de presse comme les autres maillons de la chaîne de communication participent tous à la communication à large échelle de ces pratiques certes, mais quoi qu'il en soit, ces grands moyens de diffusion qui relèvent également de la mutation de cette industrie de la mort restent de l'ordre des éléments nouveaux dans la gestion de la mort dans cette société.

Dans les circonstances tristes en pays bamiléké aujourd'hui, les possibilités de communication tiennent aussi de la communication par les banderoles dressés de part et d'autres des villes en pays bamiléké tant dans les zones de campagne que dans les zones urbaines et vise à une grande visibilité et d'information d'un public varié. Notons tout aussi la percée d'une autre forme de communication très rependu avec l'influence des réseaux sociaux qui ont une puissance de diffusion ou de communication de plus en plus utilisé dans la communication des programmes d'obsèques. Certaines familles fortement représenté à l'extérieur et détenteur d'un pouvoir d'achat considérable s'offrent les services de certains, reporters ou blogueurs qui retransmettent leurs cérémonies en direct sur des pages Web afin de permettre aux leurs, résident à l'extérieur du pays de vivre les cérémonies en direct et en en exclusivité.

L'économie de la mort ainsi impulsée par la modernisation a donc pignon sur rue au sein de la société bamiléké. Cependant, elle n'entend épargner aucun secteur d'activité c'est alors que ces circonstances sont des espaces de foisonnement de diverses autres activités où l'on trouve entre autres les photographes, les spécialistes de l'animation musicale communément appelé (Dj) il faut préciser pour ce dernier acteur de l'économie mortuaire, qu'il est quasi impossible aujourd'hui d'assister à des cérémonies funèbres, surtout funéraires en pays bamiléké sans remarquer le fort déploiement d'une logistique propre à la sonorisation. Pris en charge à de montant parfois très important, ces acteurs offrent leurs service en moyenne entre 40000 FCFA et peuvent aller jusqu'à 200000 FCFA en fonction du client et aussi

de la logistique disponible. En effet, à côté de leur rôle premier qui est bien celui de distiller de la musique dans des maisons réservées à cette occasion pour le bal dansant, les DJ apportent une brillante ampleur à la cérémonie. Les baffles, les micros et d'autres, sont devenus des éléments clés dans l'organisation des cérémonies funèbres et même funéraires. Les prises de paroles à tour de rôle se font à un microphone afin que les voix des intervenants soient la plus amplifiées.

On peut dès lors, voir que l'entreprise funéraire et funèbre aujourd'hui en pays bamiléké est fortement ancrée, du moins pour ce qui est de son aspect communicationnel, du fait de nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'autre volet de la communication en circonstance funèbres et funéraires repose sur le balisage du site des cérémonies. à côté des communications déjà mentionnées, les acteurs de la sérigraphie entrent en jeu dans l'espoir de satisfaire les besoins des demandeurs qui veulent par l'organisation des obsèques ou funérailles de l'un des leurs, montrer leur savoir-faire en matière d'organisation comme dans l'organisation des autres cérémonies modernes. Ils conçoivent donc des gadgets de toute nature aux effigies de la cérémonie (deuil et funérailles) ce sont des budgets servant au protocole, les écharpes, les casquettes, les macarons, les T-shirts des foulards etc. qui matérialise la singularité de la famille éprouvée dans l'organisation et réaffirme le rang social et économique non seulement de ladite famille, mais aussi du défunt. Les sérigraphes interviennent au même titre dans la confection des éléments de balisage. Désormais, en pays bamiléké, l'itinéraire des cérémonies funéraires ne connaît presque plus de difficultés car les indications confectionnées par les sérigraphes sont affichés tout le long des trajets qui mènent aux lieux des cérémonies. C'est à l'évidence que ce secteur d'économie autour de la mort est enrichi.

1.6 Les transports

Les transports sont un élément incontournable dans la chaîne de l'économie funéraire chez les bamiléké. A l'ouverture de la saison des funérailles, les axes routiers de l'ouest Cameroun sont les plus fréquentés. En effet, les bamiléké sont un peuple dont le dynamisme et la mobilité particulière ont permis l'exode de masse, on les retrouve majoritairement sur tout le triangle national et même international avec les différentes diasporas familiales de l'extérieur. Sur le triangle national plus particulièrement, les villes épico-centres de l'ensemble de ces mouvements humains sont Douala et Yaoundé. La mobilité des Bamiléké vers leurs différents villages en saisons des funérailles tous les weekends entraîne donc un flux du trafic de personnes, des biens, d'informations et d'activités économiques dans les villes destinations. Ils retournent donc à leurs terres dans des circonstances funèbres ou funéraires pour des séjours relativement courts et chargés d'activités. Le retour de ces peuples au village est assuré par les industries de transports interurbains qui, avec la demande sans cesse élevée se sont considérablement améliorés allant tantôt de l'augmentation de la flotte à la modernisation de leurs structures dans un secteur fortement concurrentiel. dès lors, on constate que les standards des sociétés de transport communs sont nettement et permanemment dans une perpétuelle révolution de structures, de la qualité de leurs cars de transport, et du confort de de leurs agences de voyages. au cours de ces dix dernières années, les flottes de ces opérateurs s'est fortement enrichi en de gros porteurs au détriment des coasteurs. Les terminaux d'embarcation connaissent des saturations inédites. Les points de départs de Douala et de Yaoundé ne désemplissent quasiment pas en ces périodes de trafics intenses. la fréquence normale des embarquements des jours ordinaires cède la place à l'affluence, le personnel des différentes agences est hyper saturé, La courbe inverse de ces embarcations s'observe dès le dimanche matin, les citoyens devant rejoindre leurs postes de travail quotidien dans les métropoles respectives. D'après une enquête menée par Yemafouo en 2016, les axes N°4 et N°5 battent le record de fréquentations en ces périodes d'intenses mobilités, participant ainsi à la part belle des agences de transports communs qui revoient souvent leurs grilles tarifaires à la hausse. Les transports aériens ne font pas l'exception. En ces saisons de funérailles, les diasporas des familles regagnent la terre de leurs ancêtres pour répondre à leur devoir coutumier. On en vient souvent, à remarquer les présences des touristes à de telles cérémonies, toutes choses qui rejoignent l'idéologie de diversité culturelle et de vivre ensemble; élément de la mondialisation. Le transport ici n'est l'affaire des seules agences de transports interurbains. Depuis les dernières décennies, la tendance au voyage par voiture personnelle s'est fortement accrue. Les propriétaires de voitures personnelles prennent de plus en plus l'appétit de prendre la route avec leur propriété personnelle. Ils veulent éviter les différentes contraintes que l'on rencontre dans les transports en commun. Ils jouissent d'une plus grande liberté quant aux arrêts oisifs et de découverte et sont de ce fait épargnés de toute sorte d'embouteillages et autres désirs restreints relatifs aux cars de transports en commun. Cela fait dire à Yemafouo (2016 :9) que : «Le flux des voyageurs en voiture personnelle s'est aussi intensifié. Voyager en groupe d'amis, en famille ou accompagné de passagers, permet d'amortir les frais de carburant et assure une plus grande flexibilité pendant le voyage. Les membres d'une réunion seront ainsi plus à l'aise de contribuer individuellement pour mettre une seule voiture en route ou pour louer une voiture de transport public ». Les voyages dans ces contextes restreints sont des assurances d'une convivialité remarquable, ils sont également la garantie d'arrêts touristiques divers. La flexibilité du voyage en voiture personnel se présente tout de même comme une motivation de voyage en compagnie. Le relais des transports urbains est assuré d'une part par les agences de transport localement reconnues dans la région dont les plus importants à l'Ouest Cameroun sont General voyage et Avenir voyage. Ils assurent les déplacements des individus organisés en associations diverses. En effet, dans le pays Bamiléké, ces agences facilitatrices se sont fait une place de choix. la saison des funérailles et des occasions funèbres constituent un tremplin pour ces opérateurs de transport qui voient une importante partie de leur logistique sollicitée par les clients pour faire de courses et déposer. Dans ce contexte, les contrats sont différemment négociés et l'on peut en trouver qui loue le véhicule pour une journée entière. Dans le cas d'espèce, l'association paye la recette journalière du car de transport qui reste à sa disposition du départ jusqu'au retour. Dans d'autres cas, l'association opte pour un voyage à deux temps. il s'agit ici, de payer un montant qui contraint le chauffeur à transporter le groupe de personnes sur le site des cérémonies le matin et de

ne revenir que le soir pour le transport retour. Ce deuxième type de contrat reste le plus en vue en période des funérailles en pays Bamiléké.

L'action des transports dans cette économie engendre des corollaires : notamment, les revenus des stations-services spécialisés dans la vente des hydrocarbures nécessaire au bon fonctionnement des véhicules et autres engins motorisés nous notons aussi que, les ravitaillements massifs des passagers le long de leurs trajets jouent également une part importante de l'économie autour de la mort d'ailleurs, cette autre occasion de ravitaillement des citoyens est d'autant notoire que les pourcentages en témoignent. Selon une enquête réalisée en 2016, Yemafouo constate que :

38 % des voyageurs en partance pour Douala affirment que les provisions participent pour moitié dans la ration alimentaire de leur ménage la semaine d'après voyage. 27 % affirment qu'elles contribuent pour les trois quarts et 24 % pour le quart de la ration hebdomadaire. L'effet d'amortissement de ces provisions dans les dépenses du ménage donne justement satisfaction et assurance pour le reste de la semaine, d'autant plus que les provisions ne sont pas forcément achetées. Elles proviennent autour de 40 % des cas des champs propres cultivés par les parents ou des dons, fruit des relations sociales développées pendant les séjours au village. En effet, les solidarités entre proches se manifestent souvent par un échange de cadeaux même symbolique, notamment les cadeaux de la ville contre ceux du village.

Par ailleurs, dans un rôle de relai, les motos taximen, comme c'est le cas dans de nombreuses campagnes en général et dans les campagnes bamiléké en particulier jouent un rôle capital dans la facilitation des déplacements des usagers. Ainsi, selon Robert, l'évaluation d'une distance allant de 01 à quatre kilomètre de voyage en engin à deux roues, coute entre cinq cent francs et deux mille cinq cent franc CFA voir même un peu plus si la pluie menace, tant la difficulté qui se pose à circuler dans les zones rurales est avérée du fait de l'état piteux des routes.

1.6 Le textile

Certes, les vêtements utilisés dans les cérémonies funéraires et funèbres se referaient au noir comme matérialisation de la mort au sein de cette société, hors mis de légères exceptions de certains villages. En effet, il fallait, par le signe vestimentaire, marquer la différence entre la circonstance tristes et les circonstances ordinaires. Les mutations sociales ont progressivement repoussés ces marqueurs de deuil au second plan dans une société sans cesse en proie à un capitalisme ambiant, ce qui justifie fortement l'arrimage aux vêtements « *uniformes* » qui y sont d'actualité aujourd'hui. En effet, en circonstance triste, ou funéraire, les familles ont pris l'habitude de commander, soit sur des marchés locaux pour les familles moins lotis et soit directement au sein de l'entreprise de fabrication qui leurs fait des modèles de pagnes à leurs aise, moyennant des conditions financières non moins excessives. Ce que l'on appelle en de telles circonstances en pays bamiléké le « *pagne du deuil* » ou mieux la « *tenué du deuil* » est donc à l'étape d'une surenchère contemporaine dont l'origine n'est nulle autre que les grandes mutations qui s'opère de par le monde entier. Il faut dire que, dans un souci avancé de l'esthétique, des familles s'engagent dans la confection de différents types de tenue de deuil lorsqu'il s'agit de funérailles collectives. La plus-value de revenus des entreprises textiles est également entretenue par les exigences des associations culturelles qui imposent que tous les membres de l'association doivent arborer une même tenue afin de marquer l'appartenance au groupe. D'ailleurs, toutes les associations culturelles en pays bamiléké sont partiellement identifiables à leur uniforme. La part du textile dans ce vaste circuit financier que constituent les cérémonies funèbres et funéraires en pays bamiléké s'achèvent sur la confession des tenues, qui est l'œuvre des couturières spécialistes de la transformation des tissus en vêtement. Ces dernières en saison des funérailles, sont tout de même de grands bénéficiaires de circonstance, jouant de ce fait, une partition concrète dans la chaîne de l'entreprise funéraire.

II- ECONOMIE MORTUAIRE CONSOMMABLE

L'économie qui gravite autour des cérémonies funéraires et funèbres est large et variée elle regroupe à la fois un pan portant sur la logistique et un autre portant sur des éléments relevant du consommable.

2.1 Du service traiteur

L'agrémentation des cérémonies funéraires, funèbre et bien d'autres événements festifs au Cameroun connaît de nos jours une forte redynamisation qui est l'émanation, plus ou moins direct des faits de globalisation auxquelles sont soumises la société Africaine et bamiléké en particulier. La vitalité qui caractérise ce secteur d'activité chez les bamiléké regagne une proportion inédite, S'identifie comme généralement autonome ou dépendante d'un autre secteur d'activité du service funéraire. De façon générale, le service traiteur est, en pays bamiléké pour des raisons stratégique corporatif; nous en faisons trois sous-secteurs qui le constituent.

2.2 La logistique

Le service payant de la logistique au Cameroun n'est pas récent. Il faut remonter à des lustres pour identifier son départ selon Rodrigue Wouassi : « c'est un ancien service qui trouve ses fondements en 1990 avec le vent du multipartisme qui souffle sur toute l'étendue du pays. La location des chaises et des tentes est intervenue dans la mise en place des meetings politiques ». En effet, cette aspect se focalise sur la mise en disposition des clients le matériel nécessaire à la réussite des cérémonies organisée dont les plus important demeurent les veillées funèbre, les funérailles fourni entre autres des couverts, des chaises, des tables et des tentes de divers standing selon la demande et le niveau financier des divers clients. La courbe grandissante de ce point de l'économie funéraire en pays bamiléké est importante cela fait dire à Kaffo et Djemgou que :

Dans cette évolution et de façon spécifique, les activités de service traiteur ont connu un regain de vitalité pris dans l'ensemble, ces services qui en découlent fonctionnent soit séparément ou en réseau. Certains particuliers se sont investis dans des services tels que la location des tentes et chaises aux prix de 100fcfa (0,15 E)/ chaise et de 15000 à 25000 FCFA

(22,86 à 38,11 E) la tente en fonction du nombre de place assises ;. Dans cette circonstance, les élites surtout rendent visible leur présence, par l'aménagement des lieux et la qualité de la réception qui ne constatent guère avec le dispositif offert à l'occasion des cérémonies de mariage. Ceci justifie à suffisance la prise en compte de tous les paramètres dans l'organisation desdites cérémonies.

L'attraction du site de cérémonie, fut-il funèbre, reçoit une attention particulière et la recrudescence du secteur en pays bamiléké ces dernières années a incité les prestataires dans un perpétuel climat de concurrence à toute forme de vulgarisation de leurs services traiteurs. Il faut dire que, si ce maillon de l'économie mortuaire connaît des recettes vertigineuses en pays bamiléké, c'est grâce aux mutations galopantes que connaît la société bamiléké dans un contexte en perpétuelle révolution

2.3 La restauration

Dans la culture bamiléké, il n'est point proscrit de se restaurer pendant le temps que durent les cérémonies funèbres que l'on soit dans les coulisses d'une inhumation ou des funérailles. Seulement, la clause de telles cérémonies est scellée par la restauration. Un cran en arrière nous laisse voir qu'en de pareilles circonstances, l'on remarquait l'expression d'une solidarité agissante. L'activation et la compassion des femmes du quartier, du village en général et autres âmes de bonne volonté ou de la famille par esprit d'union et de solidarité qui avaient la bonne et salutaire habitude d'exercer cette tâche d'il y a belle lurette, s'est manifestement fondu dans le vaste ensemble qui constitue l'Economie de la mort. La gestion contemporaine de la mort accorde un grand intérêt aux services traiteurs qui ont entre autres la charge de la restauration. Ces moments de gastronomies marquent la clause proprement dite des cérémonies funéraires et funèbres. Avec l'avènement de la mondialisation, le mode de cuisine par feu de bois connaît un considérable recul désormais, ces spécialistes de plats à portée culinaires sont ouverts à toutes les catégories de client. Ils ont gagné du terrain en pays bamiléké et s'impose comme tel dans diverses cérémonies organisées en pays bamiléké et en particulier dans les cérémonies funéraires. Les plats servis par ces derniers connaissent des surenchères plus ou moins acceptées par la grande clientèle Kaffo et Djemgou écrivent : « La mise en place et la mise en disposition du repas facturé au prix de 2500 à 3000 fcfa (3,8 à 4,5 E) plat (couvert compus) précisons néanmoins que la réalité quant à la grille de facturation du plat servi n'est pas exclusivement limitée à 3000 FCFA car, dans ces contextes, et plus précisément, dans les célébrations de funérailles, les détenteurs de pouvoirs financiers y vont de leurs capitaux pour offrir à leurs convives de choix des plats exceptionnels dont la facturation se vent tout aussi unique. La rentabilité de ce secteur d'économie a attiré le regard des établissements hôteliers. Ici, les établissements hôteliers aussi modestes sont-ils, y ont fait fortune. Il y infecte de lourds investissements la règle que l'on ne déroge en contexte de conscience est le point publicitaire en plus des annonces sur antennes radio et télévision locales, un point d'honneur est mis sur l'inscription sur la plaque d'identification de la disponibilité, un personnel amateur (constitué de jeune) qui travaillent temporairement.

D'ailleurs, L'aspect de cette industrie est d'autant plus importante aujourd'hui que, en plus des travailleurs permanents, les établissements hôteliers qui s'y engagent, emploient temporairement chaque week-end au moins trente jeunes gens de tous les sexes confondus pour préparer à manger, faire la vaisselle, monter les tentes, servir les repas etc. Les coûts ne sont pas très souvent les plus bas. Selon Clément Soupkin, les plats sont négociés entre deux milles et dix milles FCFA. Pour un service de qualité, nous avons un matériel haut de gamme.

L'organisation de ces services s'appuie sur des stratégies bien élaborées et très efficaces. La publicité est assurée par les jeunes commerciaux qui en général ont fait des études de marketing ou non. Ils ont pour rôle de se renseigner sur le degré de richesse des organisateurs, cibler les grandes funérailles, celles des personnes bien fournies financièrement. Ensuite auprès de ces potentiels clients, ils proposent des services et les facilités offertes.

Cette étape très importante de l'organisation des funérailles ou de cérémonies funéraires se veut décisive pour les organisateurs qui, en ces circonstances, and reçoivent des invités en grand nombre. La compassion des invités est la chose la moins visible à ce niveau. Ce qui importe c'est non seulement le confort de l'organisation mais surtout la satisfaction des invités venu nombreux. C'est l'appréciation de ces derniers qui confirment ou non la réussite d'un tel évènement c'est pourquoi en de telles occasions le satisfecit est agrémenté par des exclamations. Ainsi peut-on entendre indiscrètement à l'issue de certaines réceptions:

«ah ! ... il a vraiment pleuré sa mère ! » ou encore « il a vraiment réussi! », « c'était formidable! » ...on ne pouvait évaluer à l'œil nu les coupes de vin, de bordeaux et autres hautes boissons sur son lieu de réception, il a vraiment fait fort! Il a réussi! À bas mots, le succès des cérémonies funèbres et funéraires d'un Bamiléké se mesure désormais à la taille du buffet et les marques de vins qui l'accompagne.

La réussite de cérémonies funéraires ou funèbres en pays bamiléké de nos jours est un grand défi dans lequel la restauration occupe une place incontournable. On déplore tout de même le fait que l'évolution du temps lui lègue des proportions qui se caractérisent radicalement par l'accent économique, devenu condition indispensable de ces rites de valeur symbolique.

La restauration, prise isolément ne peut véritablement suffire pour satisfaire aux besoins des invités qui n'établissent généralement pas un distinguo entre repas et boissons. En effet, un service complet en de pareilles circonstances équivaut à un plat, une boisson au moins.

2.4 De la vente ambulante des boissons industrielles et Locales

De l'ampleur qui a drainé de multiples changements au sein des pratiques socioculturelles en pays bamiléké est née l'activité commerciale de vente, d'alcool en pays bamiléké. La particularité de cette vente d'un autre genre ne date pas des siècles. Néanmoins, l'alcool en société Africaine en générale à toujours accompagné de nombreuses cérémonies d'envergures C'est ce qui inspire N.Ossama; cité par Rodrigue Wouassi lorsqu'il écrit : « L'ambiance est toute bruyante

et désordonnée surtout où les danses animées là où la prière et le chant Chrétien l'emporte. Le coût d'une veillée mortuaire est pratiquement nul là où le problème de vin ne s'impose pas» L'activité de vente ambulante d'alcool ici ne relève pas du maillon faible de l'économie funéraire elle nécessite un investissement économique énorme qui a pour opérants les femmes à majorité. Ces derniers, s'installent le long des entrées des maisons de deuil dès la mise à la morgue de la dépouille, accompagnent ou mieux commercialisent des veillées mortuaires à l'inhumation lorsqu'il s'agit des cérémonies funèbres. Dans les cas de funérailles, ces commerçantes s'installent aux alentours des « *maisons du deuil* » dès les premiers jours des préparatifs et n'en repartent qu'à la fin de toute collation. Elles sont organisées suivant une chaîne informelle bien structurée, mettant en exergue les grossistes, les livreurs, les transporteurs et les revendeuses. Ces dernières constituent l'extrémité de cette chaîne commerciale, et s'investissent sur les sites, et revendent les produits brassicoles aux prix réglementaires, hors de toutes éventuelles surenchères. Les boissons sont vendues entre 500 et 1000 FCFA (pour une boisson de 65cl) selon les différents goûts disponibles. Pour agrandir leurs possibilités de ventes, les vendeuses proposent des bières et autres boissons couramment sollicités tel que : (*33export, castel, kadji, top etc.*) Les intérêts de ces commerçantes relèvent des ristournes liées au Quota des ventes effectuées. Elles participent aussi par la vente à proximité des boissons, à la facilitation des tâches aux organisateurs autrefois contraint au déboursement des fonds supplémentaires pour le transport des boissons devant servir à la réception. Selon Mantho Marie, l'activité participe à sa survie économique, elle affirme:

Je fais ce travail depuis plus de neuf années déjà. Je suis de profession ménagère, je cultive des champs et à partir de novembre de chaque année jusqu'en mars je pratique ce marché. Il a aussi des hauts et des bas je vais de funérailles en funérailles, de fois je fais un comptoir pour chacune de mes filles aînées afin de pouvoir couvrir le maximum de funérailles. Malgré les difficultés diverses, je m'en sors à mon niveau c'est à partir de ce revenu que j'encadre mes huit enfants et moi-même¹⁸.

Il faut noter que ce secteur de l'industrie funéraire n'est pas la seule affaire des vendeuses locales elle s'étend bien au-delà. En effet, certaines familles fortunées, soutenu très souvent par leurs diasporas et leurs élites y déploient même les brasseries du Cameroun (SABC) non pour une vente, mais pour de la distribution payé à l'avance. C'est dans ce sillage que s'inscrivent Kaffo et Djemgou¹⁹ lorsqu'ils écrivent: « Autour des sites de funérailles, se sont créés, de véritables marchés de fortunes destinés à la vente des boissons ». Le visiteur a la possibilité de se délecter dans les « Bistros ou bars de fortunes » aménagés pour la circonstance au cas où il ne trouverait pas satisfaction à la réception. Les vendeurs de boissons sont généralement soit des propriétaires des débits de boissons dans la localité, soit des opportunistes qui pour l'occasion, se rapprochent des grossistes agréés aux sociétés brassicoles pour ce procure d'une quantité raisonnable de boisson selon un contrat bien établi.

L'absence de ces bars ambulants et bistrot de fortune en ces lieux relève désormais de l'inédit. R.Wouassi leur emboîte le pas et affirme: « *De même, il faut noter que la vente des boissons alcoolisées n'est pas uniquement une affaire privée* ». Les membres de la famille éprouvée font appel aux services des entreprises brassicoles, notamment celles des brasseries, pour la distribution de leur produit. Les brasseries installent le plus souvent leurs logistiques à l'entrée du domicile du défunt. Où Ils livrent aux invités de la bière à pression et à profusion, contenue dans des fûts à robinet.

2.5 Des produits Agricoles

Dans la société bamiléké contemporaine, l'occasion de la mort, autrement dite, le deuil, ou encore, l'occasion des funérailles créent des marchés improvisés entretenus entre autres par la commercialisation d'éléments variés aux rangs desquels des produits agricoles.

Les populations qui viennent de toutes parts assister les familles éplorées en pays bamiléké ont pris l'habitude de s'approvisionner sur les marchés environnants les sites des cérémonies bien attentive à ce désir des visiteurs, les femmes répondent désormais à cette demande en circonstance cérémoniales en générale et funéraire en particulier. En effet, les cultivatrices récoltent et stockent partiellement pour commercialiser à de telles occasions. A l'instar des autres commerces de fortunes qu'on y rencontre, elles s'installent de part et d'autres des différentes places des funérailles et offrent des choix, tant divers que variés aux acheteurs. Leur étals sont garnis de patates, de prunes, de maïs, d'arachides pour des cultivatrices modestes. D'autres étales sont en revanche un peu mieux fournies avec des seaux de haricots de toute sorte, des ignames de bonne qualité, des pommes de terre et bien d'autres. On y trouve près de tout. Les acheteurs disent trouver satisfaction, étant donné que ces achats sur place même, les épargnent de multiples gymnastiques de courses, tant pendant qu'après les cérémonies. Il faut remarquer que cette nouvelle dynamique autour des

^{18,18} Ménagère Dschang le 14 janvier 2017. Op.cit. p18 cérémonies mortuaire en pays bamiléké participe concrètement à dissiper le climat de peine qui, il y a quelque décennies, s'imposait en ces lieux.

2.6 Autres petits commerces

L'horizon funèbre ou mortuaire chez les bamiléké aujourd'hui offrent une très vaste opportunité commerciale que l'on ne parvient pas toujours à contrôler. Le marché de fortune qui se met en place est fortement diversifié le petit commerce qui le compose est tout aussi composite et présente bien d'éléments telles les ventes de colas de toutes sortes, les vendeurs de viande de brousse Les gibiers de chasse y trouvent une précieuse clientèle, tous les citoyens en préfèrent du fait de leur rareté. On y trouve également des vendeurs de bonbons, de chewingum et autres cacahouètes à grignoter, des vendeurs de beignets. Bien plus, des artisans saisissent de telles occasions pour exposer leurs produits, on y trouve alors très régulièrement des objets d'arts en vente et surtout autres éléments de la culture de ce peuple en exposition vente. Comme nous pouvons le réaliser sur l'image ci-dessous qui le matérialise à suffisance.

Tous ces vendeurs sont unanimes sur le fait qu'ils tirent chacun son revenu quel que soit la marchandise vendue en ces lieux festifs, d'ailleurs, nous avons remarqué que l'effervescence qui se dégage aujourd'hui autour des sites de ces

pratiques culturelle ne s'éloigne pas véritablement de celle des jours de marches ordinaires des différentes contrées de la région.

Conclusion

Parvenu au terme de cette analyse, force EST de constater que l'économie qui constitue les milieux funéraires et funèbres Bamiléké occupe une marge importante de ces cérémonies dans leur version revue et corrigée. Ce paramètre dans ces cérémonies relève d'un passé récent que l'on assimile à la montée fulgurante de la mondialisation. Cependant, il est constitué éléments divers et variés servant entre autres à l'embellissement de la dépouille et des différents milieux ou il fera escale ; la gastronomie qui accompagne ces cérémonies et en fin au confort que présente désormais ces milieux respectifs ,aussi est-il avéré que l'aspect luxueux du cotes de ces différentes cérémonies est désormais à l'ordre des éléments qui constituent la grille d'évaluation de la réussite de ces cérémonies devenu autant concurrentielles que symboliques. Ainsi avons-nous noté que cette économie en plein émergence dans ces milieux s'accompagne de nouvelles dynamiques sociales pouvant entraîner jusqu'à la mise à l'écart de certaines exigences clés, nécessaires à la réussite de ces pratiques. Ce sont notamment les inhumations et parfois les funérailles aussi de certains natifs Bamiléké en milieu urbain, de la disparition pur et simple de certaines observances rituelles et enfin de la forte incursion du christianisme dans ces milieux qui s'identifient par la tradition.

Références bibliographiques

- [1]. ATOUKAM Liliane ET HAMADOU ADAMA (2017), « Tenues d'apparat traditionnelles chez les Bamiléké. Essai d'analyse historique et ethnologique » in SAHA Zacharie ET KOUESSO Jean Romain, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, pp. 197-214.
- [2]. CHAPGANG Noubactep, « pratiques des funérailles et émergence du commerce de proximité à Bangangté », Université Dschang, Faculté des Lettres ET Sciences Humaines, Département de Géographie, Mémoire de Master II, 2017.
- [3]. DENIS, Christian, Fouelefack, Tsamo, « analyse sociohistorique de l'ethos d'accumulation du capital chez les Bamileké » in Z. Saha ET J. R. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, PP. 417421
- [4]. DONGMO Jean Louis (1981), *Le dynamisme bamiléké. La maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER.
- [5]. EVOUBI Thomas (2017), *La mort dans les cosmogonies bamiléké*, Yaoundé, Saint Paul, 2017.
- [6]. JEAN, Romain, Kouesso, et ZACHARIE, Saha, « Grassfields et construction identitaire » in Z. Saha et J. R. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, p. 20
- [7]. KUÉTÉ Martin ET DIKOUÉMÉ Albert-François (2000), *Espace, pouvoir ET conflits dans les hautes terres de l'Ouest-Cameroun*, Yaoundé, PUY.
- [8]. *Le jour* (Quotidien d'information camerounais), n° 012, 2013, pp.12-13.
- [9]. MEBENGA TAMBA Luc (2009), *Anthropologie des rites funéraires en milieu urbain camerounais*, Paris, L'Harmattan.
- [10]. MICHEL; FERDINAND, (2017), pendant quelques mois, des familles investissent beaucoup d'argent pour célébrer la mémoire d'un parent proche, in *Menoua actu*, n°001, mars 2017. Msem Todjom 2001, 2ème Edition, Bandjoun.
- [11]. NDONGMO Mathias ET KOUAM Maurice (2001), *Les funérailles en pays Bamiléké: Quelle s significations aujourd'hui? Faut-il en parler comme d'une tradition de gaspillage?* Yaou ndé, Presses de l'UCAC, Collection Les publications scientifiques de l'UCAC.
- [12]. RODRIGUE, Wouassi, Ladjinou, « l'économie de la mort chez les Bamiléké de la période post-coloniale: essai d'analyse sur le marché, le cout de la mort ET leurs impacts sur le développement » in Z. Saha ET J. R. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, PP. 425-434
- [13]. ROMAIN, DJIAKO; jusque dans les failles christianisées, les funérailles représentent UN moment de grandes dépenses dans les villages de la Menoua in *MA*, n 001, mars 2017.
- [14]. TONDA Joseph (2000), « Enjeux du deuil et négociation des rapports sociaux de sexe au Con go », *Cahiers d'Études Africaines*, N°157, pp 2-17.